Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 721

Rubrik: Télévision

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TÉLÉVISION

Mademoiselle Julie

Strindberg écrivit ce drame, Mademoiselle Julie, *en 1888; il y a un siècle. Ce qui frappe, c'est sa modernité, quand bien même, si l'on en croit la mythologie sociale, les jeunes Suédoises, seraient-elles filles de hobereau, ne se heurtent plus aux mêmes tabous qu'il y a cent ans.*

Bien sûr, les emprunts aux idéologies du XIXe ont muté de sens: ces affrontements de classes sociales décrits en termes darwiniens ne s'entendent plus aujourd'hui au sens premier. Pour le plaisir pourtant, cette citation de la préface: «Quant à l'homme féru de programmes et de réformes, l'homme qui voudrait éviter que le rapace mange la colombe et le pou le rapace, je lui poserai cette question: pourquoi remédier à cela? La vie n'est pas si mathématiquement folle que seuls les grands mangent les petits; il arrive tout aussi souvent que l'abeille mange le lion, ou du moins le rende fou.» On perçoit aussi, il est vrai, la liaison Darwin et théorie des races; dans un recoin de préface, on découvre le concept «aryens». Mais la modernité de ce drame tient à la force des poussées de l'arrière-fond mental; comme le dit Boris Vian dans le commentaire de son adaptation: «cet univers étrange, traversé d'incendies non couverts par l'assurance», comme si à la fin du XIXe s'exacerbait — de Huysmans à Strindberg — la thématique que Freud, au même moment, allait expliciter.

Antenne 2 a récemment présenté l'adaptation télévisée de la mise en scène de Mademoiselle Julie, *créée dans un théâtre parisien*[1].

Ce qui m'a frappé, c'est le fantastique renouvellement du répertoire qu'offre la télévision. Et la thèse que je voudrais défendre, c'est que la télévision permet, tout particulièrement, de faire revivre le «théâtre verbal».

Il y a un théâtre d'action, à changements de lieux et de décors, à rebondissements dramatiques, à personnages foisonnants et multiples, et un théâtre à dominante statique dont l'intensité repose sur le jeu et le verbe de l'acteur.

Les metteurs en scène et la télévision semblent s'être intéressés d'abord à la première catégorie parce que la caméra, dans sa liberté, permettait de donner une «meilleure illusion» en extérieurs renouvelés, en animation, en mouvements d'acteurs.

Or la recréation est, ce n'est pas un paradoxe, plus forte encore dans le théâtre verbal. Les gros plans, en privilégiant l'expression corporelle, corrigent et atténuent le vieillissement de la langue; dans les longs monologues, l'attitude souvent artificielle du destinataire peut être gommée chaque fois que la réception n'est pas liée au jeu dramatique.

La vérité que la télévision a fait découvrir en permettant à chacun, aux «non»-spécialistes du verbe, de s'exprimer «éloquemment» parce que leur message n'est pas fait que de mots, mais aussi de regards, d'hésitations, parce que passe d'eux à nous quelque chose de global, cette vérité-là joue aussi, inversement, pour les spécialistes de l'interprétation du théâtre écrit; dans un gros plan (le monologue est d'ailleurs un gros plan verbal), le mot n'est plus animé par le jeu, mais c'est le jeu — l'émotion d'une veine qui se gonfle dans le cou de l'actrice — qui est comme sous-titré par le texte.

Ces possibilités théâtrales nouvelles se sont portées, si l'on se réfère à quelques classiques, d'ailleurs cinématographiques et non télévisuels, d'abord sur l'opéra (Bergman, Losey). Mais la démonstration est faite que tout le répertoire classique peut être ainsi renouvelé.

Les organes directeurs de la télévision programment une émission d'actualité entre 12 et 14 h. Le plus souvent, les images d'actualité sont pauvres, comme le banal quotidien: un chef d'Etat descend d'un avion au pied duquel l'attend un tapis et un chef de protocole. La radio, sobre, fait mieux l'affaire. En revanche, puisqu'on aurait des moyens, pourquoi ne pas les consacrer plus intensément à un renouveau théâtral par la télévision. Certes, ce ne peut être une panacée; mais c'est là un domaine, entre autres, où l'outil merveilleux de la caméra, au service du metteur en scène et du talent des acteurs, peut être porté à son plus haut niveau de rendement.

A. G.

[1] A2, 27.2.1984: Mademoiselle Julie. Adaptation Boris Vian. Mise en scène, A. Voutsinas. Directeur de la photo, Michel Carré. Réalisation, Yves-André Hubert. Pièce enregistrée du Théâtre Edouard VII en janvier 1981. Avec Fanny Ardant, Niels Arestrup, Brigitte Catillon.

A BON ENTENDEUR

Salut les consommateurs

A peine installée, la nouvelle autorité indépendante d'examen des plaintes en matière de radio-télévision va se trouver confrontée au même type de réclamations que l'ancienne Commission Reck. A part les ligues patriotiques et les milieux pronucléaires, d'implantation surtout suisse alémanique, les gros pourvoyeurs de dossiers resteront, pour les émissions diffusées en Romandie s'entend, les milieux de la FRTA (Fédération romande des téléspectateurs et auditeurs) et jurassiens bernois d'une part, et les organisations économiques d'autre part. Ces dernières ont une cible favorite, sur laquelle elles tirent sans relâche: l'émission de la TV romande destinée aux consommateurs (A bon entendeur), et nommément sa productrice-responsable-présentatrice Catherine Wahli.

Ça cogne de partout: depuis le début de l'année, garagistes, maraîchers, vendeurs de produits bio, etc., se sont tour à tour sentis atteints dans leurs